

Pour le Musée Thyssen-Bornemisza, le fait de considérer nos salles comme un espace à traverser et où il est possible de réaliser différents parcours n'est pas nouveau. Nous avons toujours recherché des thèmes, des idées ou des motifs nous permettant d'aller d'une œuvre à l'autre et pas forcément dans un ordre chronologique.

Or, maintenant nous avons un nouvel élément, à savoir tenter d'analyser certains de ces chemins de découverte et de les unir à celui qui, depuis le Moyen-âge, a été tracé comme un chemin de transmission et de rencontres : le Chemin de Saint Jacques.

Le Chemin de Saint Jacques a été déclaré Patrimoine de l'Humanité, Itinéraire Culturel Européen et a reçu le titre honorifique de « Grand-rue » de l'Europe, ce qui prouve son importance en tant que réseau culturel européen.

Contes du Chemin, tel est le titre du projet réalisé en collaboration avec la maison d'édition OQO, La Compagnie Créative, O Bichinho de conto et le Musée Thyssen-Bornemisza, dans le cadre du Programme Culturel 2007-2013 de l'Union européenne.

Ce guide didactique s'adresse aux professeurs et à leurs élèves. Il propose l'idée du chemin comme étant un énorme réseau de cultures humaines. A partir de ce fil conducteur, les collections du Musée nous ont inspiré pour créer trois parcours thématiques :

1

Un labyrinthe de chemins

2

Voyages et voyageurs

3

Ouvrir des chemins

1

Un labyrinthe de chemins

Ce parcours reprend l'idée du Musée comme étant un labyrinthe, comme un espace où chaque visiteur trace son propre chemin et transforme ainsi le Musée en une croisée de chemins. Nous proposons également l'idée du labyrinthe comme un jeu et sa relation avec des jeux traditionnels comme le Jeu de l'Oie.

2

Voyages et voyageurs

Tout au long de l'histoire, le désir du voyage a poussé l'homme à parcourir des pays et à créer des routes, sources de découvertes et de connaissance. Grâce aux œuvres de la Collection, nous pourrions aborder certaines de ces grandes routes comme la Route de la Soie, nous allons apprendre ce qu'était le *Grand Tour*, ou bien nous aborderons les découvertes des routes scientifiques du continent américain.

3

Ouvrir des chemins

Le chemin de l'histoire de l'art est sillonné par les artistes ayant créé de nouvelles voies. Les évolutions de la pensée et les changements esthétiques ont favorisé des modifications, parfois subtiles et d'autres fois radicales, dans la représentation de la réalité qui nous entoure.

2

Voyages et voyageurs

Activité 1

Il existe d'autres éléments comme la culture, l'art ou la religion, qui voyagèrent également d'un bout à l'autre de la Route de la Soie. Enquête sur ces aspects, recherche des exemples et partage-les avec tes camarades de classe.

Frans Post

L'Eglise de Saint Côme et Saint Damien et le monastère franciscain d'Igaraçu, Brésil, c. 1660-1680

Collection Carmen Thyssen-Bornemisza, en dépôt au Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Activité 2

La Route de la Soie depuis Samarcande se divise en deux : une voie maritime qui traverse les mers Caspienne, Noire et Adriatique pour arriver à Rome, et l'autre terrestre, qui se terminait à Alexandrie et traversait l'Irak et l'Irak. Cherche une carte de la Route de la Soie et trace ces deux chemins puis localise les pays par lesquels elle passait. Cherche maintenant une carte actuelle et trace la même route et localise les pays par lesquels elle passe actuellement. Les frontières ont-elles changé ?

Caspar van Wittel, dénommé "Gaspare Vanvitelli"

Piazza Navona, 1699

Collection Carmen Thyssen-Bornemisza, en dépôt
au Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Activité 3

A partir de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème}, la réalisation d'un voyage, que nous pourrions appeler d'initiation, devint à la mode chez les jeunes britanniques des classes moyennes-hautes. En effet, ils mettaient ainsi un point final à leur vie d'étudiants et débutaient leur vie d'adulte. Ce voyage était connu comme le *Grand Tour*. Sa durée pouvait aller de quelques mois à plusieurs années, en fonction du niveau économique du jeune en question.

Fais des recherches sur cette œuvre du Musée Thyssen-Bornemisza et essaye de deviner quelle relation elle a avec le *Grand Tour*. Vers quels pays se dirigeaient ces voyageurs ? Tu peux également faire des recherches sur les autres peintres dont l'œuvre a un lien avec ce voyage d'initiation. Tu trouveras d'autres exemples dans nos collections.



Activité 4

Il existe d'autres routes et voyages qui nous paraissent intéressants à connaître et qui sont reflétés dans l'histoire de la peinture.

Nous faisons allusion aux routes scientifiques, aux voyages qu'ont entrepris les scientifiques et les illustrateurs à la recherche de nouveaux spécimens de la faune et de la flore. Au XVIII^{ème} siècle, l'étude directe de la nature a connu un grand essor et des sociétés scientifiques ont été créées. De grandes expéditions ont été organisées pour explorer de nouveaux territoires et cataloguer des espèces inconnues. Tu as ici un exemple de l'œuvre de Martin Johnson Heade, fasciné par le colibri des tropiques, qu'il a étudié et peint de nombreuses fois.

Recherche sur ces routes scientifiques quels animaux et quelles plantes ont été découverts à cette époque-là. Tu peux relier plusieurs feuilles de dessin de format folio pour créer ton propre carnet de voyage et dessiner des fleurs, des plantes ou des paysages à partir de différents types de tableaux comme si tu étais ces scientifiques ou ces découvreurs.



Martin Johnson Heade

Lever du jour au Nicaragua, 1869

Collection Carmen Thyssen-Bornemisza, en dépôt
au Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



DG Educación y Cultura

Programa Cultura

Organise :

educa●●●
thyssen

OQO editora



O BICWINHO DE CONTO
editora



Collabore :



XACOBEO 2010
Galicia

Contes du Chemin

« Au bord de la mer de cette province, il y a une ville dénommée Layas, bonne et grande, au commerce actif; car, comme vous le savez, toutes les épices et les étoffes de l'Euphrate arrivent dans cette ville, ainsi que bien d'autres choses de valeur. Il y a abondance de coton. Les marchands de Venise, Pise, Gênes et de toutes les régions intérieures s'y rendent pour acheter et vendre, et ils y possèdent leurs dépôts ».

Marco Polo, *Le Livre des Merveilles*

Dans l'Antiquité, les voyages étaient une occasion de commerce et d'échange entre les cultures. Des routes permanentes furent créées permettant d'échanger tout type de produits. L'une des plus célèbres est la Route de la Soie.

La Route de la Soie débuta au II^{ème} siècle après J.C., en principe pour créer des alliances entre les royaumes de l'ouest et du nord-ouest et pour freiner l'avancée des Huns. Ce fut l'empereur Wudi de la dynastie des Han qui ouvrit cette voie de communication à travers l'Asie.

La fonction principale de cette route était le commerce de la soie, dont la principale clientèle se trouvait dans les ports de Rome et d'Alexandrie. La soie arriva à Rome vers la moitié du I^{er} siècle après J.C. Petit à petit un grand réseau de routes commerciales et culturelles se créa entre l'Asie et l'Europe qui s'est maintenu avec des interruptions jusqu'au XVII^{ème} siècle.

La marchandise la plus appréciée était la soie, mais de nombreux autres produits faisaient l'objet de ce commerce : d'autres tissus comme le lin, les cotons, les mousselines indiennes, ou bien les perles, les pierres et les bois précieux, les épices, la nacre et même les animaux sauvages.

Voyages et voyageurs

Luca di Tommé
L'Adoration des Mages, c. 1360-1365
(détail)

Nicolas Maes
Le tambour indiscipliné, c. 1655
(détail)



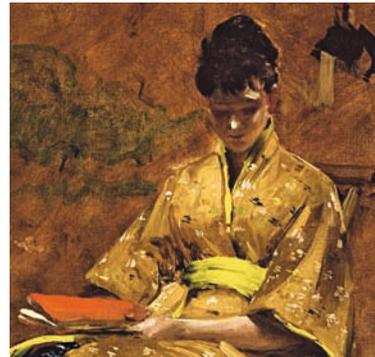
Willem Kalf
Nature morte avec aiguière, fruits, coupe
Nautilus et autres objets, c. 1660
(détail)

Jan Jansz. van der Heyden
Coin d'une bibliothèque, c. 1710-1712
(détail)



William Merritt Chase
Le kimono, c. 1895
(détail)

Renato Guttuso
Caffè Greco, 1976
(détail)



Luca di Tommé *L'Adoration des Mages*, c. 1360-1365

Tempera sur bois, 41 x 42 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Depuis l'Antiquité, les épices ont été un produit très apprécié avec lequel on faisait du commerce également le long de la Route de la Soie. Le mot « épices » provient du latin « species » signifiant essentiel. Les épices et les résines aromatiques végétales ont été d'une grande importance pour l'homme; certaines étaient utilisées lors des cérémonies religieuses. Ces produits arrivaient en Europe par des caravanes qui traversaient l'Asie par voie terrestre. Les commerçants italiens étaient alors chargés de leur distribution au reste de l'Europe.

La scène, que nous contemplons ici, est une offrande de certaines épices : l'encens et la myrrhe. La Bible cite de nombreuses épices. Elles étaient considérées comme des objets précieux. C'est pourquoi elles étaient offertes en cadeau aux rois ou constituaient la taxe que les vainqueurs d'une guerre imposaient aux vaincus.

Cette peinture sur bois de Luca di Tommé intitulée *L'Adoration des Mages* appartenait à la prédelle, partie inférieure, d'un retable. On y voit la Vierge Marie assise sur un coussin présentant l'Enfant qui bénit d'une main Melchior. Ce dernier a déposé sur le sol une couronne en signe de respect. Les autres rois attendent leur tour pour offrir leurs cadeaux. A l'entrée d'une grotte, Saint Joseph observe avec attention l'une des offrandes. Ces cadeaux ont un caractère symbolique : l'or représente la nature royale de Jésus, l'encens sa nature divine et la myrrhe sa nature humaine.

Nicolas Maes
Le tambour indiscipliné, c. 1655

Peinture à l'huile sur toile, 62 x 66,4 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Avec la prise de Constantinople, en 1453, par l'Empire Ottoman, les routes terrestres monopolisées par les marchands génois et vénitiens furent interrompues et les commerçants européens durent chercher de nouveaux chemins. L'objectif était de trouver une route maritime vers l'Asie afin de poursuivre le commerce des épices venant d'Orient en évitant la Méditerranée qui était sous contrôle turc.

C'est pourquoi le Portugal et l'Espagne, connaissant un grand développement de leur navigation, prirent les devants, supplantant les Italiens. Les nouvelles routes réduisaient les coûts des produits et les rendaient plus accessibles aux populations. L'autre conséquence de l'ouverture de ces routes fut la découverte de territoires et un changement quant à la conception du monde existante à l'époque.

Le tambour indiscipliné de Nicolas Maes, fut peint vers 1655. Dans ces années-là, la Hollande avait réussi, par le biais des Compagnies hollandaises des Indes orientales et des Indes occidentales, à se déployer vers l'Océan Indien et Atlantique, supplantant les Portugais et les Espagnols pour devenir la première puissance commerciale mondiale. Ils font le commerce d'épices comme la cannelle, le safran, le poivre et le clou de girofle.

Dans la pièce où se déroule la scène, nous voyons une carte accrochée au mur du fond. C'était habituel dans les foyers des familles bourgeoises, car les cartes étaient considérées comme un objet de luxe et donc le symbole d'un statut social.

Willem Kalf

Nature morte avec aiguière, fruits, coupe Nautilus et autres objets, c. 1660

Peinture à l'huile sur toile. 111 x 84 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Avec la Route de la Soie, l'Occident commence à connaître des matières jusqu'alors inconnues comme, par exemple, la porcelaine de Chine qui arriva en Europe pendant le Moyen-âge et qui fut apportée par les marchands italiens voyageant entre l'Europe et l'Asie.

La première personne à découvrir la méthode de fabrication de la porcelaine pour les européens est Marco Polo. Dans Le livre des Merveilles, il décrit la fabrication de la porcelaine en ces termes : « On extrait de la mine une terre avec laquelle on forme un monticule qui doit rester exposé à la pluie, au vent et au soleil pendant quarante ans sans être remué. De telle sorte que la terre se décante peu à peu, devient fine, prête pour la fabrication des pots. Les pièces sont décorées avec les couleurs choisies et sont placées dans de grands fours ...»

Dans cette nature morte, une aiguière en porcelaine d'origine orientale occupe une grande partie de l'espace. Les natures mortes de Willem Kalf, qui se caractérisent par un petit nombre d'objets soigneusement sélectionnés, deviennent une sorte de lettre de présentation du propriétaire de ces pièces, exclusives et de grande valeur. Ce goût pour les collections supposait un certain pouvoir économique représenté d'une certaine façon dans l'œuvre peinte.

Jan Jansz. van der Heyden
Coin d'une bibliothèque, c. 1710-1712

Peinture à l'huile sur toile, 77 x 63,5 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

A la suite des nouvelles découvertes d'outremer, la cartographie a connu un essor important. Les commerçants et les navigateurs européens avaient besoin de plus de connaissances géographiques et de perfectionner les arts de la navigation. Tout ce savoir va s'accumuler dans des livres, des cartes et des globes terrestres. Dans la première moitié du XVIIème siècle, la ville d'Anvers devient le centre le plus important de la cartographie.

Coin d'une bibliothèque décrit avec une grande précision un intérieur bourgeois, richement décoré. Les objets représentés sont la preuve de l'importance qu'avait la cartographie aux Pays-Bas, du fait de sa relation avec leurs intérêts commerciaux. Dans cette pièce à l'atmosphère de travail, nous voyons une sphère céleste, une sphère terrestre et une sphère armillaire. Au fond, apparaissent plusieurs cartes enroulées appuyées sur le côté de la bibliothèque et une lance orientale. Sur la table, couverte d'un tapis chinois, se trouvent les sphères et un atlas ouvert.



William Merritt Chase

Le kimono, c. 1895

Peinture à l'huile sur toile, 89,5 x 115 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Vers la moitié du XIXème siècle, le Japon s'est ouvert au commerce avec l'Occident, avec l'Europe et l'Amérique. Les estampes japonaises arrivèrent d'Hokusai et d'Hiroshige et fascinèrent les peintres impressionnistes. Le japonisme devint à la mode et les collections d'objets orientaux proliférèrent.

Le peintre américain William Merritt Chase fit un voyage en Europe où il entra en contact avec ce goût pour l'oriental. De fait, il fut collectionneur d'objets exotiques.

Le Kimono est un exemple de l'influence japonaise dans l'œuvre de Chase. Il appartient à une série de portraits avec kimonos de personnes de sa famille. La jeune femme est occidentale, même si on n'aperçoit pas bien ses traits. Elle est vêtue d'un kimono japonais en soie brillante et riche. Comme ceinture, elle porte une longue écharpe de soie verte, appelée *obi*. Ses cheveux sont également coiffés à la mode japonaise. Toute la scène est conçue comme un décor avec un paravent, des estampes et une chaise en bambou.

Renato Guttuso *Caffè Greco*, 1976

Acrylique sur carton, 186 x 243 cm
Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



Il existe aujourd'hui d'autres motivations pour voyager. Les gens voyagent pour leur loisir, leur repos, pour se cultiver, raisons très différentes de celles des voyages motivés par les guerres, les migrations ou le commerce. C'est ainsi qu'apparaît une autre manière de concevoir le voyage. De nos jours, les touristes se rendent dans le monde entier, depuis l'Orient on voyage vers l'Occident, et les villes deviennent des points de rencontre de cultures les plus diverses.

Il existe des lieux qui se convertissent en visite obligée pour les touristes et en espaces où l'histoire laisse son empreinte. Ce café, situé sur la célèbre Via Condotti de Rome, a été inauguré en 1760. De nombreux écrivains et artistes, comme Keats, Goethe, Stendhal ou Baudelaire y sont passés lors de leur visite de la ville. Des musiciens, comme Liszt, Bizet ou Wagner, y ont composé des morceaux sur ses guéridons.

Renato Guttuso a réalisé cette peinture préparatoire à l'acrylique sur carton pour une toile qui se trouve actuellement dans un musée à Cologne. Dans ce qu'on appelle la « sala rossa », c'est-à-dire la salle rouge, du fait de la couleur rouge de la toile sur les murs, avec une profusion de miroirs, de tableaux et de sculptures, différents personnages bavardent, prennent le café ou observent simplement ce qui se passe autour d'eux.

Le personnage assis à gauche est le peintre Giorgio de Chirico auquel Guttuso rend hommage avec ce *Caffè Greco*. L'autre personnage historique qui apparaît sur le tableau est le Colonel William Cody, connu sous le nom de Buffalo Bill, qui visita Rome avec son cirque équestre. En outre, des touristes suédois, japonais avec leurs appareils de photos accrochés au cou, des jeunes en train de bavarder et quelques clients solitaires occupent les autres tables du café.

Édition
Fundación Colección Thyssen-Bornemisza

Textes
Begoña de la Riva

Coordination
Ana Moreno

Conception graphique
Sánchez/Lacasta

Pré-impression
Lucam

Impression
Brizzolis

Tous droits réservés
© des textes : leurs auteurs
© de la présente édition : Fundación Colección Thyssen-Bornemisza